

## *lire...*

*Entretien réalisé par Nicole Girodolle, Christine Ragoucy  
et la participation de John Holland*

*avec Pierre Bruno, Directeur de la revue **BARCA!***

### *Un éventail fermé ne rafraîchit pas*

*1/ : **BARCA!**, est-elle une tentative d'élaborer un frayage du politique qui tienne compte de la jouissance des sujets, en réponse au traumatisme ouvert dans le discours par la chute du communisme en août 1991 ?*

*Pierre Bruno : Au traumatisme d'août 1991 qui a certainement été un traumatisme essentiel, je rajoute celui de mai 1968. A la suite de ce dernier en effet, beaucoup dans ma génération ont choisi de substituer un engagement exclusif dans la psychanalyse à leur engagement politique qui était souvent extrême, et qu'ils avaient jugé décevant quant à la solution subjective qu'ils en attendaient. Or **BARCA!** fait le pari que dès l'instant où, seul, le discours analytique situe l'autre en position de sujet, le renouvellement du politique doit être déduit du discours analytique, à condition bien entendu de ne pas considérer la psychanalyse comme enfermée par un cordon sanitaire qui laisserait le politique à l'extérieur. Cette remarque a certainement joué dans l'initiative que j'ai prise en 1993 de faire naître **BARCA!***

*2/ : Dans un des *Break* de **BARCA!**, il est dit : « " Toute chose est un éventail " écrit Lorca dans *Poète à New York*. **BARCA!** qui est déjà une chose, aimerait bien devenir un éventail ' *breaking* ' l'espace qui l'enfermerait. » Pouvez-vous nous préciser cela ? Et par ailleurs, cette tentative ne serait-elle pas inscrite dans la maquette de **BARCA!** ? Elle « casse » le regard en jouant sur des variations de typographie, de mise en page ; en jouant sur l'insertion progressive de dessins et photos au fur et à mesure des numéros, qui tressent lettres et images.*

*P.B. : La maquette est effectivement une combinatoire. C'est, il est vrai, une alternance de blanc et de noir sur la couverture, à l'intérieur de la revue, une alternance aussi de blanc et de noir avec les photos et les textes. Et pour celui qui possède la collection complète une alternance de blanc et de noir dans la bibliothèque puisqu'un dos est blanc, un dos est noir. L'autre caractéristique c'est qu'elle commande un quart de tour, c'est-à-dire que pour lire le sommaire vous êtes obligés de retirer **BARCA!** du présentoir et de tourner la revue. Vous ne pouvez la lire qu'à condition de la prendre en main.*

3/ : Cette recherche s'exerce au travers d'une diversité passionnante d'auteurs, d'invités et de thèmes et privilégie l'approfondissement de l'objet du savoir en cause. On trouve ainsi dans **BARCA!**, finement travaillées, des références, que l'on peut dire fondamentales (Œdipe, Artaud, Cantor, Dante, la poésie chinoise, etc.) ou encore traditionnelles (Georges Perec, Klossowski, René Char, Aragon, etc.) dans les commentaires psychanalytiques. On y trouve aussi des confrontations plus inattendues : des textes généralement " mis à l'écart " comme le travail de Freud sur le Président Wilson, ou des pensées dont la psychanalyse se préoccupe peu, comme celle de Guy Debord ou encore des œuvres contemporaines comme les romans de James Ellroy ou les créations de Jochen Gerz. Comment se déterminent ces choix ?

**P.B.** : La diversité et même plus l'hétérogénéité c'est l'éventail dont parle Lorca. Ce sont les rencontres avec les écrits que **BARCA!** a choisi d'élire parce que nous avons été touchés par eux. Je dis bien les écrits et non pas les auteurs ou les créateurs, mots qui engagent une certaine conception. C'est à partir de la rencontre que je viens d'évoquer que le choix se fait et non pas à partir de la notoriété de la signature. De même pour la peinture et la sculpture, vous êtes ou non frappé par ce que vous avez à regarder. Ensuite vous vous intéressez à la signature. C'est le hasard de la rencontre qui commande ces choix. Ils n'ont pas été pensés auparavant. Si **BARCA!** parle d'Ellroy c'est parce qu'en le lisant, on apprend plus sur le capitalisme aux Etats-Unis, y compris dans son livre sur Kennedy, qu'en lisant des quintaux de littérature directement politique.

Donc il n'y a pas délibérément dans **BARCA!** la volonté de construire une nouvelle généalogie comme les surréalistes, pour prendre l'exemple le plus évocateur. On sait qu'ils se sont construit une famille littéraire presque entièrement neuve en donnant à lire des écrivains auparavant inconnus ou méconnus. Ça n'est pas dans l'ambition – ni sans doute dans les moyens – de **BARCA!** de procéder de cette façon. Reste que ce qui me frappe dans votre question avec les noms que vous citez, c'est qu'à l'insu même de **BARCA!** se dessine une cartographie littéraire et artistique, une république des lettres, ce qui reste sans doute à interpréter.

4/ : **BARCA!** pour reprendre une expression de François Rouan, travaille sur un « scénario de petits débris, de tête-à-tête avec d'autres débris, sans aucun rapport avec la complétude ». **BARCA!** travaille sur le vide, la coupure, la division,... **BARCA!** s'intéresse aux sujets divisés, aux anti-héros, aux gens ordinaires (Bartleby, la femme de Bois-Colombes de Christian Boltanski,...). Les outils de **BARCA!** sont le symptôme, la lettre et la jouissance féminine.

**P.B.** : Pour me situer dans le fil de votre formulation, le « je préfère ne pas » de Bartleby, est significativement devenu, me semble-t-il, plus emblématique de l'homme contemporain que l'autre création de Melville le Capitaine Achab <sup>1</sup>, Cependant, la conduite du premier comme celle du second, nous sont proches parce que l'un et l'autre ont affaire avec « la chose ». Evidemment, c'est particulièrement sensible avec le Capitaine Achab avec cette présentification de « la chose » absolument sensationnelle qu'est Moby Dick et plus discret avec Bartleby. Et même si leur affrontement à la chose est apparemment opposé, il me semble qu'il y a dans ce fait

---

<sup>1</sup> *Bartleby le scribe* et *Moby Dick*, nouvelle et roman de Herman Melville, 1819-1891. Poète et romancier américain.

même qu'ils ne reculent pas, un point qui vérifie une fraternité entre Bartleby le petit copiste et Achab le grand capitaine ! Ce qui pose évidemment la question de savoir quel est le plus héroïque des deux.

5/ : Comment actuellement, reposeriez-vous la triangulation poésie-politique-psychanalyse ? Quel est le rapport entre la poésie et les crises dans la politique et la psychanalyse ? Est-ce que la poésie peut répondre aux deux crises ? La poésie n'est-elle pas en fait le nom pour la destination non prévue de **BARCA!** [cf. quatrième de couverture des numéros 1 à 11] ? En effet, dans la quatrième de couverture du numéro 12, la poésie devient le côté de base du triangle.

**P.B.** : Il n'y a pas de manifeste **BARCA!** Les deux quatrièmes de couverture déterminent une orientation qui, je le précise, n'est pas une ligne. Autrement dit ces deux textes n'ont pas pour objectif de poser et de déclarer des goûts et des dégoûts, mais ont pour fonction d'embrayer une expérience. Cet embrayage s'est fait sous le signe de ce qui a été choisi comme sous-titre – Poésie – Politique – Psychanalyse –. Comme vous l'aurez noté, dans la série des numéros, la poésie qui est pourtant la première dans cet intitulé a eu du mal à émerger. Quand elle l'a fait, ça n'est peut-être pas sans rapport avec un clash qui s'est produit dans le collectif de **BARCA!** Quand la poésie a émergé, la question s'est imposée de savoir comment articuler cette triangulation. Parler de triangulation c'était déjà une réponse, puisque c'était proposer un schéma de relations entre trois termes qui ne soient pas purement linéaires.

La question en jeu est la suivante – si nous partons du constat que l'inertie politique est telle que le politique semble toujours retomber dans des ornières dont on le pensait protégé – s'il y a aussi– et ça l'expérience historique récente ne le dément pas, bien au contraire, une inertie psychanalytique, soit une sorte de tendance à retomber dans des ornières qui peuvent avoir pour effet de la disqualifier en tant que telle –, alors la question est effectivement de savoir si la poésie est en mesure de contrer et l'inertie psychanalytique et l'inertie politique.

Evidemment c'est à voir ! On ne peut s'enflammer d'emblée pour une réponse d'emblée. C'est à voir en fonction sans doute de la capacité de la poésie à contrer sa propre inertie, capacité qu'elle semble démontrer mais... Certainement cette question de la triangulation est un des chantiers majeurs de **BARCA!**. Pour ajouter encore quelque chose, je suis tout à fait en accord avec ce que vous dites, qui m'a beaucoup plu, que la poésie serait le nom de la destination non prévue de **BARCA!**. Je trouve que c'est très bien. C'est vraiment très bien.

6/ : *Le capitalisme et son discours*, thème du prochain numéro, préfigure-t-il une nouvelle étape pour **BARCA!** ? La voie n'est elle pas maintenant ouverte à un nouveau frayage, faisant ainsi progresser l'exploration de la société, du monde en train de se faire ?

**P.B.** : Pour **BARCA!** Il n'y a pas d'issue à la théorisation politique de l'expérience historique contemporaine sans la prise en compte de la catégorie psychanalytique de la jouissance. Tous les efforts, quelle que soit leur intelligence, faits sans le recours à cette catégorie sont vains ! **BARCA!** espère contribuer à ce qu'on s'en aperçoive le plus vite possible ! Ce qui certainement fait basculer dans ce numéro, *Le capitalisme et son discours*, c'est d'aborder de façon directe et

concrète, non seulement la question du politique, mais la question des jugements que l'on peut porter sur la politique. Il n'est pas du tout exclu qu'il y ait des jugements portés sur des sujets brûlants et actuels comme le Kosovo, le Timor ou d'autres événements qui marquent l'actualité. C'est effectivement un changement de position.

7/ : A propos de l'éventail, avez-vous quelque chose à ajouter ?

**P.B.** : J'ai été un lecteur assez assidu de Lénine et c'est, si je ne me trompe pas, dans les *Cahiers philosophiques* qu'on trouve deux ou trois pages sur ce qu'est la pratique et que l'on peut justement résumer par les vers de Lorca : « Toute chose est un éventail ». C'est-à-dire qu'on peut la considérer comme fermée et là on ne verra qu'un petit bout de la chose. On peut la considérer à moitié ouverte et là on en verra un peu plus et on peut la considérer comme déployée.

8/ : L'éventail, à la fois, se déploie, rafraîchit et fait interprétation...

**P.B.** : Eh bien vous voyez, là vraiment c'est tout à fait ce que dit Lénine, c'est à la fois un objet que l'on peut déployer mais un éventail c'est avant tout fait pour rafraîchir. Puisque vous évoquez l'interprétation, on peut dire qu'un éventail fermé ne rafraîchit pas.

